

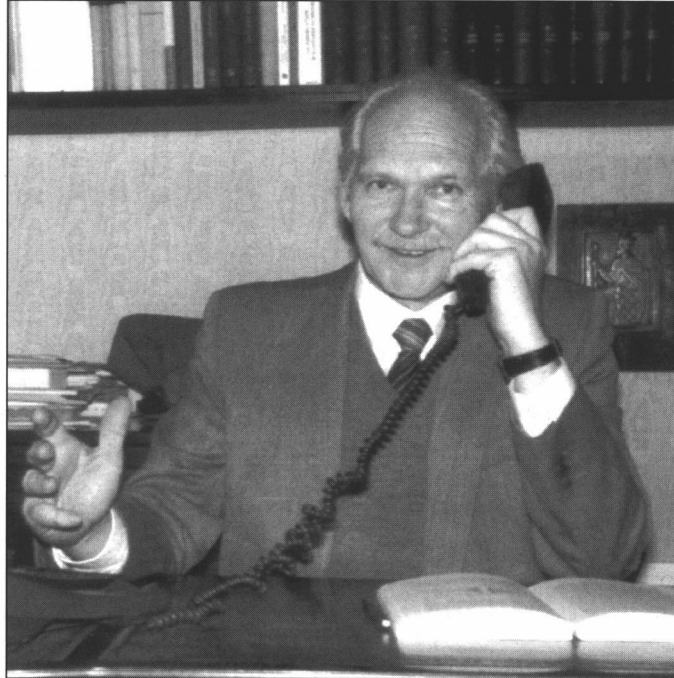
**Séance consacrée à l'éloge
du Professeur Mirko Dražen Grmek
(1924 - 2000)**

Membre d'honneur

de la Société française d'Histoire de la Médecine

**coordonnée par
le Professeur Danielle Gourevitch**

**Salle du Conseil de
l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris
27 janvier 2001**



**Eloges
du
Professeur Mirko Dražen Grmek
9 janvier 1924 - 6 mars 2000**

par
Danielle GOUREVITCH
Claire PAULHAN
Pierre L. THILLAUD
Jacques JOUANNA
Alain LELLOUCH
Denis MARAVAL
Alain SÉGAL
Philippe MUDRY

Il est en Grèce une divinité...

par Danielle GOUREVITCH *

Il est en Grèce une divinité mineure du nom de Καιρός, l'instant à saisir, l'occasion, l'heure inéluctable. Lysippe au IV^eme siècle en sculpta l'image, celle d'un jeune homme fragile aux longs cheveux rabattus par le vent du temps, qui souffle de l'arrière et le chasse violemment en avant, l'un des symboles de l'activité du médecin qui sait choisir le juste instant. Un couvent de Trogir, sur la côte dalmate, en abrite une copie, probablement d'époque romaine, en un musée conventuel presque secret. Mirko Grmek depuis toujours en exposait une copie au mur de son bureau-bibliothèque, à son domicile de la rue de Savoie. Nous avons ensemble vu ce bas-relief à l'occasion d'un congrès international d'archéologie chrétienne auquel lui et moi avons participé, à un moment où la politique étrangère de la France, alors mitterrandienne, avait choisi la Serbie contre la Croatie. Depuis qu'il se savait mortellement malade, M. Grmek m'avait plusieurs fois offert ce fac-similé. J'avais toujours refusé, considérant que le moment n'était pas encore venu et remettant à plus tard. Le vendredi 3 mars 2000, à mon retour de Rome où j'avais en fin de compte, malgré mon sentiment du jamais plus, présenté trois conférences honorifiques combinant la littérature galénique et la paléopathologie, par fidélité à la parole donnée et parce que mon maître Grmek avait lui-même été l'auteur de conférences de la même série publiées ensuite en italien sous le titre de "Il calderone di Medea" (puis en français sous le titre de "Le chaudron de Médée"), nous avons passé l'après-midi ensemble pour nous dire un éternel adieu. M. Grmek décrocha alors le Kairos de Trogir et cette fois je l'acceptai : l'inéluctable moment était arrivé, je ne pouvais que m'incliner. La presse italienne a beaucoup fantasmé et épilogué sur la façon dont cette mort eut lieu dans la nuit du dimanche au lundi 5-6 mars 2000, mais peu importe. Ce qui compte, c'est que cette mort de notre maître, mort digne absolument et digne de sa vie, disait la haute idée qu'il se faisait précisément de la vie, ce que j'appelais en le taquinant son "appétit". Pour lui une vie sans autonomie, sans but intellectuel, sans but moral, n'avait pas de sens et ne méritait pas l'effort permanent de respirer sous assistance mécanique, puisque la maladie de Charcot l'avait mis dans cet état tragique de dépendance croissante où il n'y a plus de lutte possible.

Lorsque j'avais publié sa bio-bibliographie dans des *Mélanges* intitulés *Maladie et maladies. Histoire et conceptualisation*, que lui offrait l'Ecole pratique des hautes

* Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, 21 rue Béranger, 75003 Paris.

études en 1991, nous avons arrêté la liste de ses articles au n° 280 *La certezza della fine* (1), testament moral et intellectuel avant l'heure fatale, tendant à démontrer que la supériorité culturelle et intellectuelle implique, peut impliquer, devrait impliquer, une supériorité morale et que la grandeur de l'esprit ne va pas sans la grandeur de l'âme. Or Mirko Grmek avait, depuis, publié chez l'éditeur Di Renzo, à Rome, un petit livre de bilan intitulé *La vita, le malattie e la storia*, (1998), où il disait son refus catégorique d'une prolongation médicale abusive de la vie et son désir d'un choix libre, avant qu'il ne soit trop tard, et lorsque le sujet est encore en possession de ses moyens. Et il avait donné ce même titre de *La certezza della fine* au dernier chapitre de cette plaquette. Ces pages éclairent ses idées sur la mort et l'état d'esprit dans lequel il abordait sa propre fin, qu'il savait déjà inéluctablement proche. En voici quelques lignes, dans ma traduction : "Les techniques modernes de réanimation permettent de maintenir en vie des malades qui tomberaient rapidement dans la mort si la maladie suivait son cours naturel. Il faut considérer comme abusif le recours à des techniques comme la respiration artificielle continue, si du moins la personnalité du sujet est très entamée et si son état n'offre aucun espoir d'amélioration. Il arrive souvent qu'un tel acharnement thérapeutique soit dicté par un souci d'expérimentation, autrement dit soit pratiqué dans l'intérêt du médecin, à la rigueur de la médecine, mais certainement pas dans celui du malade".

Et le livre se ferme sur ces mots : "À 75 ans, je commence à être fatigué de la vie, mais non du savoir, et c'est là le plaisir le plus exquis, celui qui ne laisse ni dégoût ni remords", dans une formulation très sénéquienne, comme dans les *Questions naturelles* I I 4 : "Qu'on me prive de l'inappréciable bonheur de connaître, et la vie ne vaut pas toutes les sueurs et tous les tourments qu'elle coûte".

Malgré la maladie, et d'une certaine façon pressé par elle, il avait marqué ses trois dernières années par quatre livres français importants. En 1998 était paru chez Fayard un livre en collaboration : *Les maladies dans l'art antique*, couronné par l'Académie de médecine en 1999, par l'Académie des inscriptions et belles lettres et l'Université de Gand en 2000. Le fait que j'en sois le co-auteur m'interdit d'en dire plus de quelques mots : il s'agit de compléter la connaissance des pathocénoses antiques par l'iconodiagnostic, c'est-à-dire tout ce que peut enseigner l'observation minutieuse des œuvres d'art représentant, volontairement ou, mieux encore, involontairement, des cas pathologiques. Je tiens à rendre hommage à l'aptitude de ce maître à la connivence intellectuelle et à l'art difficile de jouer à quatre mains. Nous avons commencé à penser à la traduction italienne de ce livre, qui en fin de compte fut établie par mes soins et ceux de Martino Menghi et est sortie à Florence en novembre 2000.

L'année 1999 avait vu l'achèvement d'un autre type de travail dans lequel Mirko Grmek excellait aussi, la direction d'ouvrages, avec le tome 3 de *Histoire de la pensée médicale en Occident*, aux éditions du Seuil. L'ensemble de ces trois volumes avait été intimement organisé par lui et il avait écrit les chapitres concernant les thèmes auxquels il tenait particulièrement : l'histoire, notamment, du concept de maladie selon une sorte de "platonisme médical", considérant les maladies comme des idées plutôt que des choses ; et la notion de pathocénose, établie par lui, selon laquelle la présence et l'importance d'une maladie dans une population donnée à une époque donnée ont un

(1) *Sfera*, 24, 1991, p. 81-83.

rapport intime avec celles des autres maladies. Il avait choisi la collaboration pour d'autres chapitres, et laissé la plume à des collègues pour d'autres encore (dont plusieurs membres de notre Société) mais toujours avec une idée exacte de la place du moellon dans le mur. Ainsi est née une véritable histoire de la pensée médicale, structurée et cohérente, dans une perspective résolument occidentale mais aussi supranationale. Ce qui avait été relativement facile à obtenir pour les temps anciens qui ne suscitent plus qu'exceptionnellement de passion nationaliste était une véritable gageure pour le monde moderne qui a connu et connaît des nationalismes brutaux même chez ceux qui ont pour fonction de les reconnaître et de les dénoncer.

Par une cruauté du destin et malgré les efforts amicaux de l'éditeur Droz, de Genève, ce n'est que le 7 mars 2000 qu'arriva à l'École pratique des hautes études où il avait été directeur d'études le livre qu'il disait être son dernier, l'édition d'*Arétée de Cappadoce. Des causes et des signes des maladies aiguës et chroniques. Traduit par R.T.H. Laennec*. Cet auteur grec d'époque romaine donne en effet d'admirables descriptions de maladies qui avaient séduit l'excellent helléniste qu'était Laennec, mais cette traduction était restée inédite dans les collections de la Bibliothèque universitaire de Nantes. Mirko Grmek y manifeste dans toute leur force son érudition, sa patience, sa minutie, alliées à l'ampleur de ses vues, présentant ainsi une sorte d'histoire de la médecine antique et une histoire de certains concepts de la médecine anatomo-clinique.

Enfin, l'édition des *Épidémies V et VII* d'Hippocrate vit le jour aux Belles lettres en novembre 2000. Le professeur Jouanna nous en parlera.

Ces dernières entreprises françaises sont le fruit, direct ou indirect, de son enseignement à l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, institution qui lui convenait particulièrement par la totale liberté qu'elle permet à ses directeurs d'études mais qui suppose de leur part persévérance et passion, critique et échanges pluridisciplinaires. Mirko Grmek y avait attiré des chercheurs, jeunes et chevronnés, de tout le monde occidental et il y était devenu un maître. Ces derniers ouvrages sont le couronnement et la conclusion d'une œuvre, mais aussi des modèles sur la voie tracée pour l'avenir d'une discipline qu'il a profondément transformée.

Tolere mors vitam potuit, post fata superstes fama viget. Perit corpus, sed nomen in ore est, dit une épitaphe romaine. Le nom de Mirko Grmek restera longtemps en effet sur les lèvres de ses collègues, élèves et amis ; son renom subsistera quand elles ne pourront plus prononcer son nom. Notre hommage d'aujourd'hui sera un hymne à la vie, à la vie telle qu'il la concevait et telle qu'il l'a vécue jusqu'à son dernier jour.

RÉSUMÉ

Il est en Grèce une divinité mineure du nom de Καῖρός, le moment à saisir, l'occasion, le moment inéluctable. Elle a joué son rôle dans la vie de Mirko Grmek.

SUMMARY

Kairos, A Greek deity.

Kairos symbolises both the good opportunity and the inevitable instant. This pretty greek god took an important part in M. Grmek's life.

